

# Sanna J. (02 janvier 2010). Sortie au Souffleur.

## Infos GSBM

8h30, je pars de Pont Saint Esprit. Orange, Carpentras, Sault, 10h00, me voilà à Saint Christol d'Albion. Le temps est clair, le vent est appuyé et glacial, le sol est très humide, il fait très froid. Ayant anticipé une sortie tardive et un état physique épuisé, j'ai décidé de réserver une chambre au gîte de l'ASPA. Le lieu est fermé mais une indication est donnée pour aller sonner chez les gérants. Marie m'ouvre la porte et, m'étant présenté, me dit qu'elle me reconnaît ! Elle est au courant de ce qui se passe au Souffleur. Elle m'accompagne au gîte et me donne la clé de la chambre qui ouvre aussi la porte d'entrée. Je sens une chaleur accueillante, tout est tranquille.

Le RDV est à 11h00 au trou et j'ai le temps d'aller boire un café au bistrot qui fait l'angle en bas du gîte. 10 minutes plus tard, je suis garé en bordure du terrain où s'ouvre le Trou Souffleur. Patrick et Olivier arrivent à 11h30 et me disent que nous serons certainement nous 3 à descendre. Après un casse croûte rapide, le matériel est préparé et nous enfilons nos attirails très vite.

A 13h00 nous regardons les stalactites de glaces transparentes qui se sont formées dans le puits et les boyaux d'entrées. Passé la centaine de mètres du méandre des Absents, où l'eau glisse silencieusement au sol, c'est sous forme de douche qu'elle nous accueille dans la 2ème partie du puits des 3 Agénors. Patrick, prévoyant, a sorti son petit poncho confectionné avec un sac poubelle. Comme il n'y a pas de manches, il peste contre ce manque. J'aime ces verticales découpées régulièrement dans le calcaire par la force de l'eau et l'usure du temps. L'ampleur des proportions de cette portion de la cavité avec ses 150 mètres de puits (3Agénors, Anaconda) m'émerveille toujours et encore. 14h00, nous sommes tous 3 à -200 avec le vacarme de l'eau qui cascade du P28 et continu son cours à travers les blocs. Sous ce chaos arrosé s'amorce le méandre de l'Ankou. Une petite halte, pour trier le matériel que nous prendrons avec nous, boire un peu et manger une barre énergétique sera nécessaire avant de passer le ressaut de 4 m. Nous laisserons là tout ce qui n'est pas utile à la progression dans l'amont du méandre.

L'avancée devient lente, quelques points de la topographie de la dernière fois (28/11/09 – Patrick P. & Olivier S.) sont vérifiés, puis plus rapide jusqu'au terminus du 28 (150 mètres). Là, re-rythme lent, reprise de la topo : Patrick en tête et au dessins, Olivier aux mesures (pentes/directions/distances) et moi qui note tous ces chiffres. Avec Patrick, nous avons sortis nos lunettes de près, et oui, notre vue a perdue sa précision des 20 cm !! Pour plus de confort, il a aussi enfilé sa fine cagoule de soie. Nous progressons à mi-méandre la plupart du temps. Les visées sont en moyenne de 3,50 m, et varient de 0,80 m à près de 5 m, la hauteur du méandre entre 8 et 12 m. 30 à 40 mètres plus loin Patrick nous signale qu'il vient de voir (croix noire marquée à l'acétylène) le « terminus topo » d'Isabelle Obstancias fait en 1986. Petite pause, nous buvons et mangeons quelques fruits secs et barres céréales. Nous relevons 44 points. Tous les 10, un numéro à la peinture rouge est noté sur la paroi. Commencé au n°50, nous inscrivons le 90, puis, au point 94 Patrick nous informe que « ça coince » par le haut. Olivier descend en fond de méandre et dit que là non plus « ça passe pas ». Nous rebrousse chemin et revenons au n°80. Là, Olivier trouve un passage plus large, se rend au bas du méandre et va se rendre compte que le passage est ouvert à ce niveau (à quelques cm de l'eau). Nous installons un ruban blanc et rouge fluo pour indiquer que c'est à cet endroit qu'il est nécessaire de descendre pour continuer la topo. Une visée est aussi prise pour marquer le démarrage de la prochaine séance (se sera le point 81bis). Le retour se fait plus vite, mon attention est relâchée et les coups que je me donne aux épaules et aux coudes sans protections me le rappellent.

Je retiens donc que c'est le rythme qui est important dans la progression en méandre étroit. Lors de la topo, rythme très lent, pas de coups, pas de perte d'énergie. Dans le retour, gestes plus rapides, coups, perte d'énergie. Revenus sous le chaos de blocs de -200, le réchaud à alcool liquide est sorti, l'eau chauffe et une soupe nous réchauffe l'intérieur. Un repas est pris, je vide ma lampe à carbure (Stella) qui a déjà fonctionné efficacement pendant 9h00 et dans laquelle il reste assez de « cailloux » pour sortir, et refais le plein d'eau ! Bien sûr, elle ne fait plus « le poids » face aux

puissantes « Scurions leds » d'Olivier & Patrick, mais j'aime bien la lumière chaude qu'elle diffuse, c'est différent. Patrick propose de faire un inventaire de la nourriture laissée.

22h30, j'ouvre la remontée. Je perds ma synchronisation car le pantin lâche la corde à plusieurs reprises et casse mon élan. Sous moi, les éclairages de mes amis éclairent jusqu'à la tête de puit et je peux voir les moindres détails de la découpe des parois, c'est féérique. L'eau qui déferle me mouille mais aussi ma transpiration et je me trouve en nage en haut des 3 Agénors. Patrick et Olivier me rejoignent, j'enlève un haut en micro-fibres trempé, je vide ma vessie et nous vidons aussi la bouteille (d'eau) que Patrick a judicieusement laissé en descendant en vue de nous réhydrater à l'intérieur. Je trouve le méandre des Absents interminable, les prises glissent sous mes bottes, je recogne mon épaule gauche pour la quatrième fois au même endroit et je vois les étoiles qui scintillent dans ma tête. Olivier et Patrick sont passés devant et je les retrouve entrain de vider le dernier goulot étroit des cailloux qui roulent dedans et qui se réduit à chaque passages. Le courant d'air est glacial et fort. Je gravis l'échelle en fer de 12 m, Olivier remonte la corde, je ferme le portillon, il est 00h15.

Le vent n'est plus là, mais après quelques instants où je croyais qu'il faisait « bon », je commence à sentir la morsure d'un froid qui rigidifie l'atmosphère et le matériel qui sort du trou où régnait une température d'une dizaine de degrés, il faisait  $-4^{\circ}$  !! J'enfile tout ce que je peux comme vêtements et bonnet et nous disons au-revoir. Patrick s'en tire avec une belle boule au tibia qu'il a tapé sur un rocher, moi, j'ai comme l'impression d'avoir reçu des coups de battons, surtout aux coudes et aux épaules. Olivier est frais comme un gardon et près à repartir de plus belle. Un message sur le pare-brise de la voiture de Patrick, c'est Gérard Gaubert qui laisse ses vœux, je découvre le même sur le mien. Merci Gérard pour ce signe amical. 1h00 du matin, j'ouvre le gîte d'où sort un air chaud et un silence religieux et monte dans la chambre. Je n'ai pas le courage de prendre une douche alors je me lave le visage et les mains à l'eau chaude. Je m'allonge sous la couette et sombre jusqu'à 8h00 dans un sommeil perturbé par le ressenti des contusions lors de changements de positions.

Conclusions : Je suis heureux d'avoir fait le choix d'accompagner mes deux amis dans cette cavité merveilleuse où tant de souvenirs sont ancrés. Cela m'a permis de constater mes limites physiques et que je ne fais rien pour les repousser plus loin ! De retrouver cette ambiance verticale impressionnante propre à la réputation mythique du Souffleur ainsi que les longs cheminements méandreaux dus aux caprices de l'eau. Je remercie Olivier pour son attention bienveillante, sa patience et Patrick pour son esprit méthodique et sa gestion ordonnée des actions. Je me prépare déjà à revenir au point où nous avons laissé le travail, mais cette fois avec des coudières et avec l'idée d'aller moins vite au retour...